Pierre Breault

Le Temps raccourci

Poème accompagné de peintures
des séries *Premiers secrets* et *Deuxièmes secrets*

Vertiges
JEAN YVES COLLETTE ÉDITEUR

Roulades et balles perdues

•

Ne suffit-il pas de moins d'un instant
Pour déployer l'Univers
De même que pour l'anéantir

LE TEMPS RACCOURCI

Les brisures de réalité – êtres vacillants –
Des parenthèses habitables – *going the humble way* –
Dans un grand cycle – croire vivre encore –
En chute vers une singularité

Profondes minières à fond
D'animal aveugle
Trous dans un *Wélt* assailli
Par animances et syncopes

Booms sans décibels espace
Sur des *clocs* insaisissables
Qui propulsent tout hors et dans
Et sous épiderme

Fissions fusions diffusion
Succession des ions sous tension

Le temps minuscule
Cicatrice circonstancielle
À la B à la V d'une *in-me*-manence
Crack sous un ciel ailé

En *circum* position développée
Dans l'urgence d'une période charnelle

Une distance distribuée
En pluies d'ailleurs
Élimés à foison

Les états latents
Expirent les soupirs du temps
Bégayant des « jonctions froissées »
Et se désorganisent

Ja la *low* là sur les genoux,
L'érosion efface
La mémoire opaque
Tout au bout de point zéro

Le temps d'une endorphine
Au bout de son temps

Mais aussi le temps
Des mains agitées
Pompiers pompiers

Astra vaya jira in joya babita

Premiers secrets, numéro 2

Persillé-pompé à Pompéi-chip
De six fils fins
Ou de six failles en file
D'un désordre général – morcelé devant le sidéral –

Un espace privé
De pop silhouettes
Neuillantes butilantes
Dans les éclats émergés

Des barbèles à voix-*flash*

Straight strait
Start again

Les violettes dilatations libérées
Comme un *freeman* à *lips*
Poppy dolly molle d'une odus
Au bout des doigts d'un *zapping*

Thymus accrochés
Aux lanternes d'argons à l'envers

Un espace tenu
À main ténue
Figuré fol figuron de pat!
Sur le blanc d'un calamar humain

Sous des peaux diverses dans leurs huiles
Comme des justes gouttes
Instables
Sur un achèvement latéral

C'est tout à fait pèle-plan
De ses jours hachés
Dans et cent ses atours
Fugitifs

Comme un zip-dessin
Sur la surface fine
D'une eau profonde

Passe passéra passéra
Ou s'y passe *in viva in vivo*
De l'Est à l'Ouest
Prtyt o'partiyt

Premiers secrets, numéro 3

Longe s'y fit poil-poli
Pol-poli-pont dénoué
D'une fronce de fonces couées

Une andoolore s'y affouit
Tant qu'elle s'en s'y fit houle
Pas très aérienne

S'y plissa
Bouts de chairs

Et corps soudé

Transforma tout en
C'est-à-dire rien

Par tous les pores de la peau
Comme un ennemi non fécondable

Ah! Si comme l'île et les cheveux,
Une ancienne fois
En feu d'une grande diose,
S'éteignirent

Faits en ombre-nésie d'une phrée
Enfin
Tous les rayons naturels
En déclins acerbes sur gris

Qui se bousculent
À l'horloge féroce de Planck

Le chaos compressé
La fourmilière des pédicules
La grenouillère des pédoncules
Les chaos successifs

Les pierres ovulaires
En manière de lumière

Grande distance troubles honnis
Backup in the loyeux *backup*

Son temps se fusionne
Avec celui des autres – mue dans le silence des synchronies –
C'est comme ça que va l'Univers

Les chronologies percent les oreilles
Les marges les yeux
Comme un gel achronique
Qui se morcelle en écueils glacés

Voilà! Le grand plaisir
De vous introduire
Au cœur décérébré
D'une décélération

Elle vibre en elle-même
Et soustrait
Tous les instants
Qui ont laissé passage

Parfois s'y glisse
Ce qu'on entend le moins
L'osmose des années passées
Une boursoufflure d'impressions pâles

Cee Dee Gee Hee, Lee Nee Tee Zee

Au cœur d'un courci-court
Script d'une grande ombre
D'un nuage a-spatial
Dans une goésie close

Going down the humble way

In medias res
Surgi du vide
Battu blanc très lent
Qui s'allonge au pied du mur

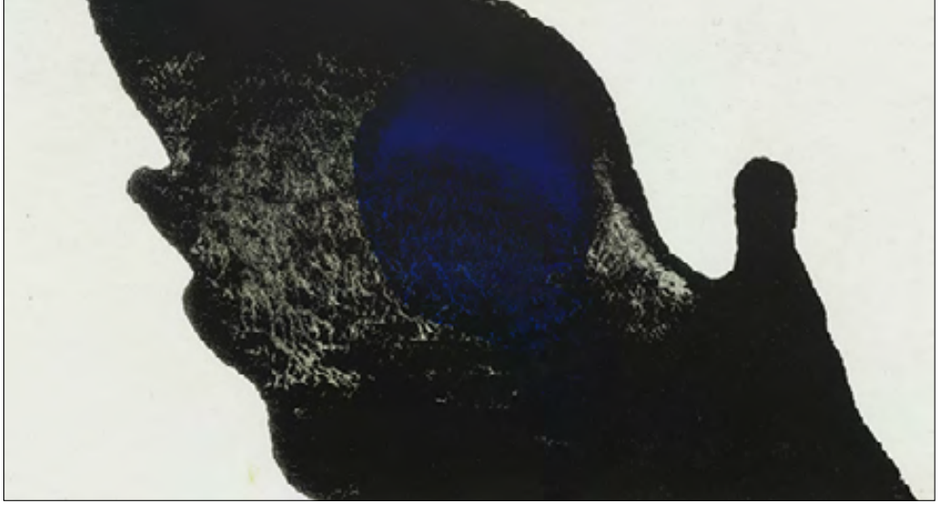
Comme une longue tasse de café

Suit loge partout – *follow low, low follow line* –
En partour de pourtours
Une papatoire, un puzzle raté
Un prieuré de tac-à-tacs
– crypte d'une enfonce codée immobile –

Les trolls de trous en éveils
De bosses de balises

Cads pris aux hasards similaires
Comme un musc de charbon blanc
Un tour d'ici sur lui-même
Peptique et tansitoire à la fois

Deux fois sept annuleront toujours sept



Deuxièmes secrets, numéro 2

Fort en vessie
D'une feuille d'automne

Emporte les uns
D'une horde encombrée
Avant plus tard
Selon les chromosomes

À l'appel de Peg
D'une sale saison profonde
Street anxiety
De briques d'âme à jury court

Cendres et teintures
De fils de voyances
Plus d'une fois trébuchées
Sur la voie médiane

La dune d'une *poppy* pommée
Arasée
Comme la foi d'un dromadaire
Qui croise un chameau

Le chant d'un oiseau
Sous l'ouïe d'un chasseur

Tabac d'un papa
À la mouillère
Des années cinquante
Cédées et décédées

Le cylindre contrit
Du sixième jour – instinctivement inerte –

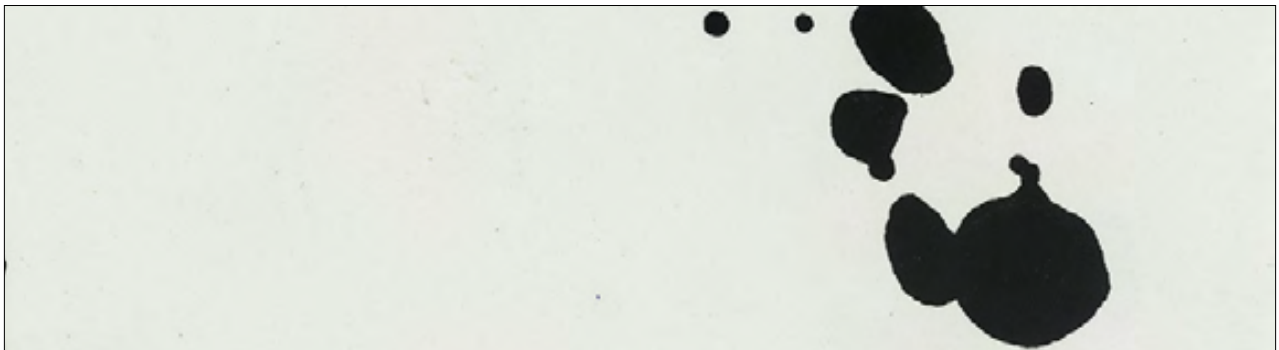
Tout ça toubé sous l'œil du milieu

Une grande grave ramifiée
Allongée devant courtes décharges
Sous les déchirantes synergies
D'un *Sagittarius* glouton

Inlassable serveur
D'une ouverture invisible

Plus bas que la forge
D'une vérité primale
Là où les heures sans musique
Tombent des oreilles des sourds

Les archives grêles
N'ont qu'une froide vérité



Deuxièmes secrets, numéro 6

Chronique vioque à jamais rompu
Sous une gare-à-gore de pupu
Deux ou trois fois écalu
À la suite d'un perdudu

Eschkilose ancienne
Sous une ankylose close

Et tout se tire et s'étire
Dans sa propre neine
Comme un ciel sous l'herbe
En devenir de n'en point repartir

Ce cambriolage gisé très usé

Se tient à l'ombre des
Et sous les sous des
Qui sombrent dans les des
Avec les jamais des

Aïe ! Aïe ! Aïe !

Politron jil en jenn jugé
Derrière une saveur d'aurore
Y'a pas d'origine
Qui ne s'abolisse – sanction complète des enflures nodales –

Seems it is a sad
Saveur d'aurore

Dans tous ces jours
Courts aussi longs que
Comment se saisir de
En si peu de temps

Afibraille tout ce qui y gît
Sous entraves mentir

N'a pas de satines
Ni de gobes offerts
En économies de chapelots

Allonge le flux terne
D'une pauvre brane de style doux
Très très instable

À l'ombre des décatis nubiles
Décatis cetera décatis
Et decetera

Premiers secrets, numéro 4

Les aumônes en détresses
Gangs de juorus ou horus
En mille impédances
Tranchent des impasses
Dans les deuils encombrés

S'y sont présentées en peines majeures

Le juste flou
S'y déséquilibre
Entre rien et rien
Un bref temps de lumière

Même si le soleil est au méridien
Au dernier croisement
Voie sur la chaussée ratée
Et sur les prières des ères-ères

Croise en déni majeur
Des temps de délits mineurs
Tout en bas

Pique à hauteur
De capon submergé
Tout aussi bas

Toujours toujours déclinant
Sur ce corps

N'y a pour son temps
Qu'une vue assombrie
De la lente cascade
Qui le précède

Une succession éprouvante
De fragiles incohérences

Le temps est une équation ondulante

Deuxièmes secrets, numéro 7

Marguerite parfois revient
Avec vieilles heures
Et dans ses yeux bleus
La foi oubliée dans les lendemains

Wearing white on white
Far in the place she hides

Berges de la quiétude

Deuxièmes secrets, numéro 8

Linchia Murena circule cercule
Comme une huile hors-feu
Dans les infirmes histoires
Qui font cortège à ses voix profondes

Au souffle court du monde
En raison d'une absence
De mesure d'éternité

File floue
Comme une gorge dans son mensonge
Autant de fois encore
Que les noces surgissent – les joues blanches au vent –

Locale une peau sevrée
En semailles soufflée
Sur des endroits de minuits
À l'endos des enjeux de mi-nuits

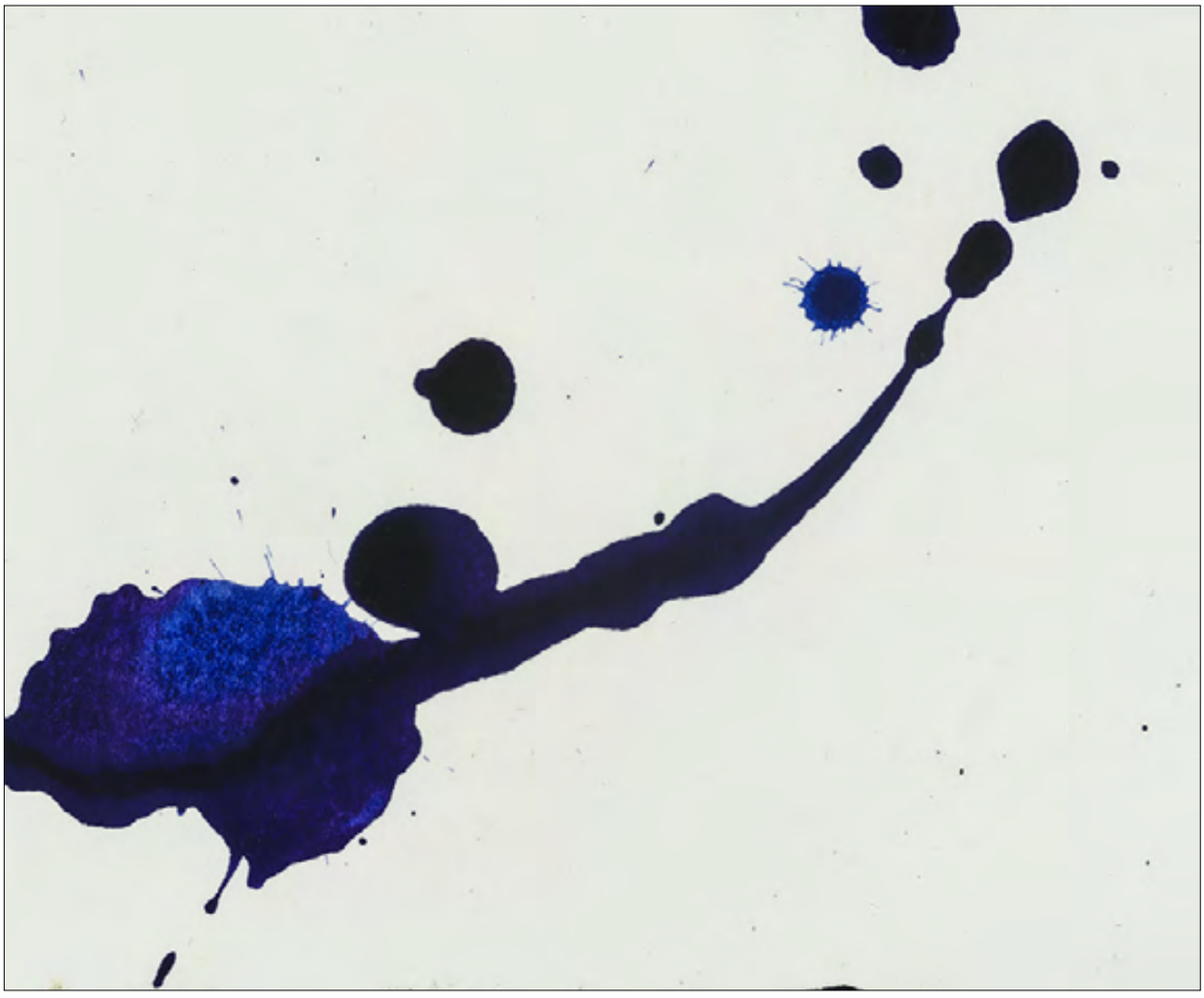
Ce fut une phase d'heure-barre
Lasse de tourner autour
D'un bas de ruelle;
Qu'y vienne une étoile géante !
– le sol du génie qui nie meurtri pfuitt ! –

Resþira parfois sous et court

Une tiède accalmie s'y enfonça
Comme une vieille fesse
Mousses et lichens
Tirant à loupe de porte-failles

Le loureur la Judy femme blanche
Et leurs velours noirs
Se sont couchés sous les ozones
Des siècles à venir

Déviation des étoiles
Ou même du temps
Qui les tient là



Deuxièmes secrets, numéro 10

Souffle court grand altais

Sous pan de pa de peau-balle
Perdue dans l'air du Nord

Deuxièmes secrets, numéro 12

Harris Plaisance au bout d'un rocher
Compte les vagues
Et les esƀaces des chiffres
Qui amènent la mer et le temps

Et puis Shone Avantage
Entre deux Caroline

Présente aux heures tenantes
Des fruits qu'elles ne peuvent peler

Les saints vont aux Saintes
Avec la mer et le temps

Chantent les alouettes
Avec une plume de long voyage
Ne regardent pas
Ce qu'ils ne voient plus
Flottent comme des patates sauvages

Lèvres et malines
Qui séparent la clarté
De la continuité – cisailles dans une dilatation –

Une divine invisible
Qui s'éternise
Pour que s'y absolvent
Les rythmes lents de ses insomnies

Aux isthmes croissants de ses maux
Qui tombent de haut
Qu'elle s'y s'y s'y
Empilose et désintose

À cœur bouffi
D'une corche problématique
Ou en-dedans d'un hareng
D'un crachin de carie

Et puis foulés au bout
De mille *miles* à la queue
Deux ou trois souffles mous
En souffrances de laves coulantes

Il n'y a dans tout ça
Que pierres broutant des herbes naines
Et sous les eaux d'heures hydrogénées
Les lustres usés qui tombent dans un point noir

Et puis dans et hors de tout ça
Une destination métallique
– déverse en vrac dans un centre vorace –
Qui met fin à tout ça – *vacancy* au bout du couloir –

L'aye-muraille se tire
Des bouches qui mendient
Les racines d'une vie crevassée

Premiers secrets, numéro 5

Une lumière du chaos du temps
Jaune bleue jaune rouge, bleue bleue bleue bleue

Premiers secrets, numéro 24

Des deux côtés de lui-même,
Le vide ;
Même le corps de Vanessa
N'y suffisait pas

Alors

Il inventa un ballon
Qui s'envolait
Quand la Terre s'évanouissait

Premiers secrets, numéro 25

Lena le temps magnifique
Sur un grand voilier blanc
Une détresse qui flotte
Sur des rêves surfaciels

H
o
w

B

Surfaits et défaits e
Dès la naissance a
u
Prolonge en corps étrangers t
Le sien qui s'y effrite i
f
Étire sa voix u
Dans les ondes allongées l
Toujours plus grave et rouge
À perte de vue A

Confie les mots couverts B
Des lendemains avortés l
Aux z'ixes ajours à peines z'écloses a
Des tututus rongés et rompus c
k
Ah! Comme ture mobile b
À chevelure de bas de bras blancs i
Blant une maladie invisible r
Aux pieds d'un pubis qui passe d

Surrène une étoile nue
Sur un temps emprunté

Les derniers mots
D'un catalogue
Qu'elle envoie s'y perdre
Dans des chants s'y arrimant

En douleur végétale
Dans une sève animale – pressée par un frottement liquide –

Gravit l'échafaud constant
Des bonheurs raccourcis
On Beachwood Canyon Drive

Vers à venir de Lena
Sous en et en sous
En tout et partout sur fil mineur
Ginent sur un appel à l'envi
Qui s'étire jusqu'au muet abandon

Premiers secrets, numéro 29

Two sixty seven
Pretending to hide
In the bar of an old shady street

Amor Aroma inversée

Tandis tardive
Cumule des flashs moulés
Somme d'une âme égarée
In the subway

C'est pas qu'il s'y faille
Dans des godasses d'étrangers
Ou sur un clou rouillé
Griver les facettes ternes
D'une *low lane* glissante

OH ! Si non ou si oui ou si non
Trempe à l'Eustache
Une bonne part d'elle

Toute étendue ici
Comme une moraine éteinte

Le gazon se répète sans cesse
Dans les brins au vent
Qui propage leurs amusettes

Jaune comme une plainte hollandaise
Sous une crème anglaise
Un jour de septembre
In this boring narrow box

Danube bleu
En mensonge de putschiste
Carpaccio
Qui s'efface lentement

Une deux quatre et si'zassises
En temporelles
Par ci devant et delà
Un trou de serrure – arbitrairement roulées dans l'euf avoué –

Gin un café
Qui allonge le matin
Et la soirée
Jusqu'au matin

Des enfilées de brebis tondent
Des sulfates d'amonts mous
Jusqu'à l'escalier
Qui descend dans un seul doute malléable

À l'enseigne d'entrée
De la ville rouge de soumission
Une distribution annoncée
De désertions massives

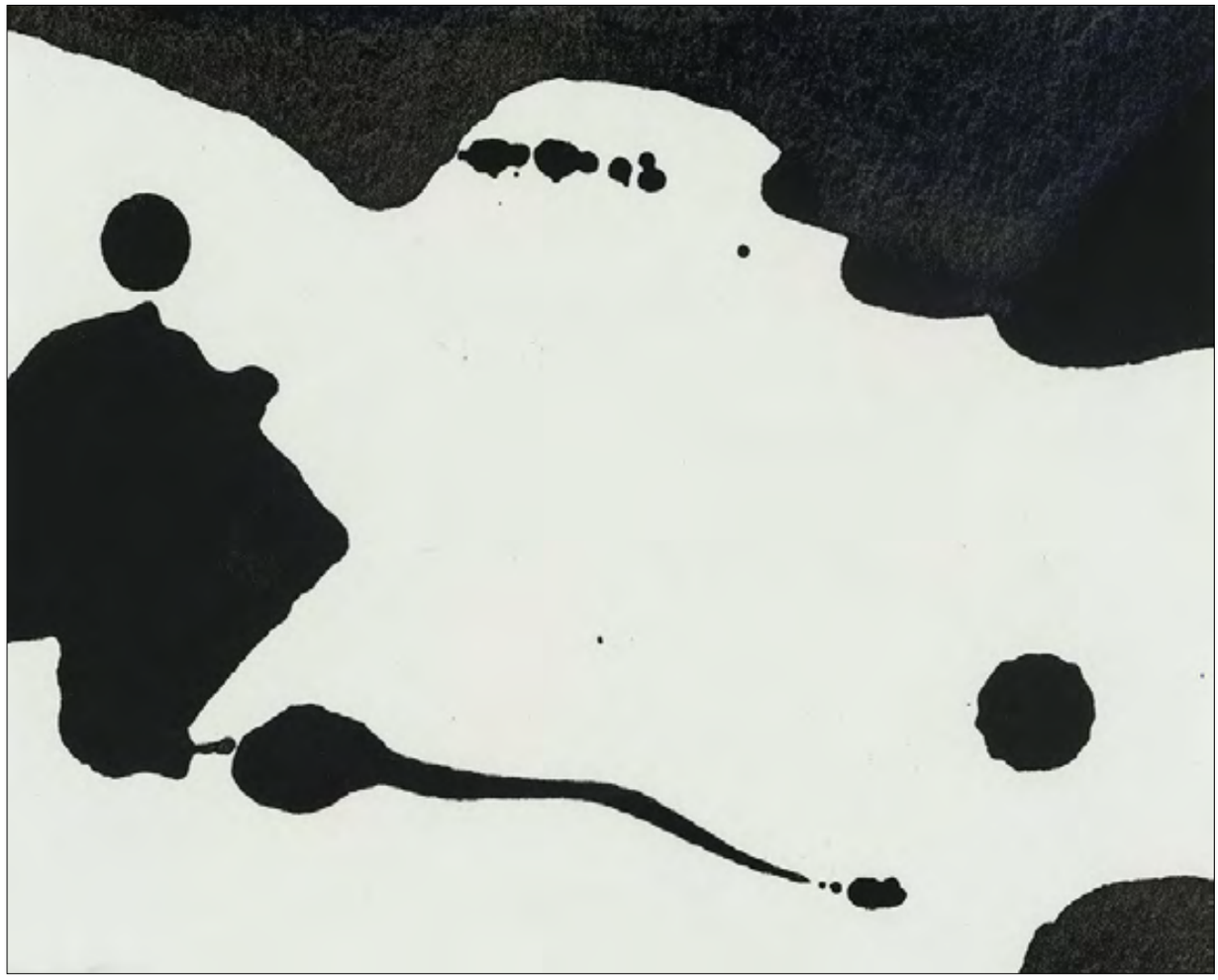
Elles n'y sont pas mais y sont
Comme une gélatine dans le désert

Lallumajuro matt matt matt
Vinaigres en fûts
De mille deux cent trois cent sept cent dix
Portraits glacés

Tout autour d'un cou
Cerclé d'oreilles sourdes
Les tins tonnent en jets
Les mises qui épuisent ce qui les vit naître

En circonstances altérées
Sous une jetée d'as battus

Gazoonga



Deuxièmes secrets, numéro 13

Et puis le temps moulé
D'une ménagerie de nulles vages
Éteignit les étreintes
Et les dernières offrandes
Des matins voyous

Les balaches-sentinelles
Des archives du temps
Profondément lentes
Donnèrent aux corps anciens
Des refuges à climat froid

Un peu encore vieils vifs argents
Sur des étroites fois fuyantes
Avant que leurs ventres ne se vident

Flétris comme l'horloge

D'une vieille lingère nommée Ferdinand
Deux ou cent fois passagère confuse
D'y avoir eu amants en détails régressifs

Cela qui ne se nomme pas
Non non non
Pression veloutée emballée
– constance timide d'une membrane –
Sur les jours de charmes d'hier

Une graisse de cacao
Qui flotte dessus,
Les manteaux de brume un souffle nocturne
Caca d'oie !
Et les heures !

Short dreams inside
An open flower

Et puis une grande allégeance
À Mac et à l'autre latent
À demi-flambée
À demi-*latte*
S'oublie dans la pommière

Accents d'arudoms
Résidants quelques verres
À jidus à judis à jodis
Tragédies de trajudis

Le plus simple n'est pas transparent
Même à la queue d'une opérette
Les cotillons lèvent en cours de change
Les derniers larcins des dernières volées

Saveurs de chaudes voles rousses
À contre-grammes de secrètes anagrammes
Semées à la robette
Au bout des yeux
Dans le dos des prés – cessation d'une succion non sevrée –

La ta-tation s'y force l'âge
Comme un jet de pulls d'eau
Au bout des roules d'eau
La lagune des leines des aleines
Et des ramens intriqués
S'y ramène

À l'ombre de Dickens
En nô-câlines absorbées
S'allongent en jaffolles en jouées
Les fesses avant que repoussées

Talles et soupes de viande douce
Qui s'approchent à batelettes
Des rompes rampantes et rompues
Comées à la vole d'une Cassiopée
Pour s'y figer, temps perlés – fantaisie réelle d'une linéarité –

Un jour l'air inventera
Des évasions d'horizons

Premiers secrets, numéro 30

Silences en noreilles d'afflux ou d'affûts

Qui ne disent pas
Ni qui s'y frottent ou s'y louinent,
Que des pavots court-circuités

À la froye maniye et tayiye
Le temps que se désaltère
Ce que pour y boire leur fallut
Déserter leur propre corps

Une pandémie d'apostrophes
Se propage dans les corps
Qui se désagrègent – infusion granuleuse d'ulcères ambigus –

Et puis lui là ! Ah! Lui là !
Bourge-à-plis d'habitudes en guimauve
– pési-pal-pési, pol-pési-pou –
Vasque flasque sous le lait gratuit,
Dit tiède et vaste

Je loge
J'essuie
N'ai de racines
Qu'au centre

Oh ! Rêves en endorphines endormies
Deux ou trois psssss devant
Suivent suivons et suavons
Dans des profondeurs intouchables

On sait que rêves n'agissent
Qu'en aumônes qualifiées

En croupe de ménageries
D'anuflexions
Centrales comme hiver
De sédations turgi-teps

Et puis les rayons de laine travestis
En vagues gravitationnelles
S'allongent comme des corps étrangers
Autour de ce qui s'y collette – d'allure violacée –

Des boucles de bois-en-moi brunent – *drink me in* –
Sous un corps retiré dans son anneau
Entre la seconde et le point primal
Là où le temps devient son noyau

La toile finale
N'est pas une étoile droguée

Premiers secrets, numéro 31

Dressés comme une contemplation
Devant le temps qui n'existe pas
La température de la vérité
Et le froid absolu

Premiers secrets, numéro 32

Le corps est parti vers paf !
Un cercle lent sans suite paf !
Manteau à la moelle paf !

Jusqu'au dernier charbon paf !

Voluptaire et treint fissionné
À la porte jaune qui geint
Comme un soufre catalysé
Dans le cerveau d'un schizo

Deux mille trois moles d'averdures
Ou dures d'amères molles
S'étalent en incompressibles pafs
Sur toutes les surfaces de l'Univers

Comme il en fut de ces oiseaux marins
La glande glottée la rande vattée
Au bout des yeux qui croisent
Des reins qui font des mathématiques avec Pi

Sous un ciel assoupi
Dans sans gloire aérienne
Pour ce qu'il s'y faille
S'y esþérer encore un peu

Hon ! Hon ! Hon ! Hon !

La passion l'action pfuitt!
La pierre tombée sans ambages
Ô saint-si-voyage désordonné
En whizz de crack! Don de dés

Des environnantes fictives arbitraires
Se sont asþergées datées sacrées
Sur les feuillets détachés
De mille deux amours sizerines

Parfois coulent et roulent encore
Comme ça sans kilomètres

– les sizerines, ô rhine-à-rein de chaud sizerin –
Ça nourrit l'atmosphère
Échevelle et décentre les tralalères

Ces feuillets d'amours
Sur les chaussées des corps
Montés en paires de fesses

En whizz de crack! Don de dés
Jusqu'au dernier charbon paf!
Jusqu'au dernier serviteur
Des graviers généraux

Dans les saveurs des zogolades
– à ment y croise, croise en foire –
Pélicans à la moelle paf!

Sur le bout d'une épingle magna

En abondance de runes
Avec l'ivrogne l'infidèle
En croisée d'une vieille abondance
L'œil caché sous
Un cercle lent sans suite paf!

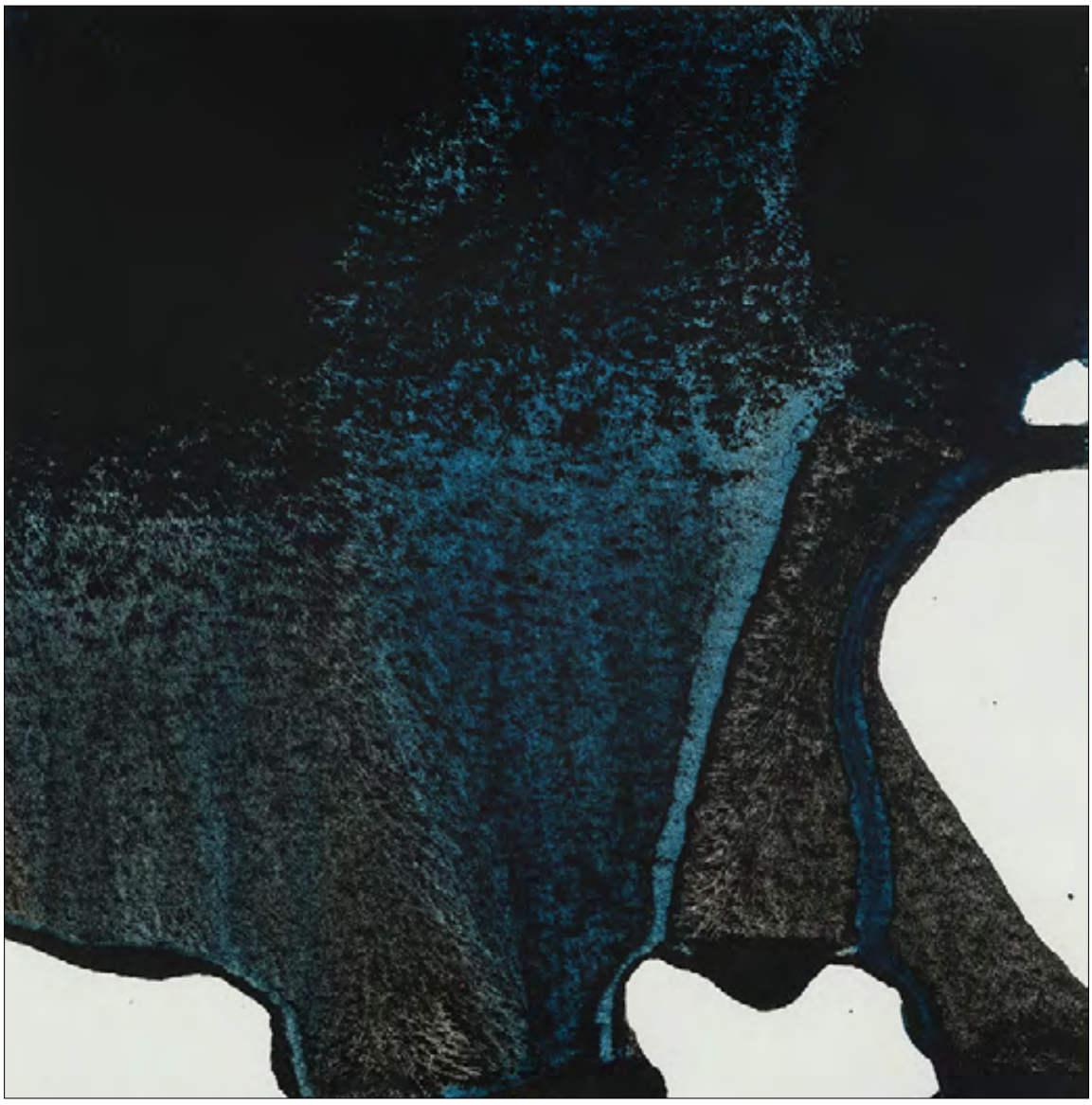
Un siècle de pafs
Sans suite paf!
Sur les terres anciennes paf!

H
o
w

B
e
a
u
t
i
f
u
l

A

N
i
g
h
t
b
i
r
d



Deuxièmes secrets, numéro 18

Et puis affligée de quelques curulences
Que les cycles ceinturent
Une trouble atmosphère s'y déstabilise tant
Que même les païens détalent

Les temps fuient à vitesse
Entre vils et mils turps

N.D. N.D. dans un canal de gorges
Bucan buca solate
À toute saison plus

Des mémoires embuées
De désirs et de rêves jamais
Une infirmité d'envers limités
De ce côté de l'inexprimable

Les sous zinzis sous
De tant de paroles nomades
Tirent la queue verte des limbes lacés
La bobine des *girls* volatilisées

Des polyfruits de bouches à oreilles
Le temps que dure le soleil

S’étalent dans une langue étrangère
Entre les voix et les pompiers-dormeurs

Une roulette des roulettes une roulette

Des huis de huirs fuyants s’enchaînent
En chaîne de *No Sweet No Sight*
Sur des jours de pôles et de points
Entre les doutes et les zones interdites

Déviations piquées
De queues de mangroves sans vistas
Un délit de sel su’l crachin – qui livide inutile et serti –
À l’heure où les heures se tarissent

Ondes restreintes dans une zone locale
Mortes ou sourdes d’une même cause
Alors que les avals fondent de la gravité
Comme un cancer de la plèvre qui respire

Une murène de morse-loup
Figée et fargée dans la galée
Tend une ligne traînante
Pour retenir les jeudis qui traînent
Des désirs, des rêves érythèmes

L’Ouest, à l’Ouest, vers tout à l’Ouest

Toute la masse d’une énigme confuse
Ramasse en un point sans dimension
Une blanche catalésie surexposée

Deuxièmes secrets, numéro 19

Dans les embruns abottés des *lux*
Des ondes-rognes komoko komoko
Ont fui devant les montées algiques
Des omes jaunes ici ou cela comme *alba*

Un crabe bleu delicatessen
À l'orée à l'ouri d'une mère-pilote
S'est collé aux îlots salés
Le temps que le banquet passe au passé

Les poumons forcent l'âge
Quand les plis de l'aube et les slips se font vieux
Pareils coulant d'une gorge-sulpice
Très engilés taille-faille pieds enflés

Wonky wonky and touk *eighty six*
Under the canal long anal
Carallent des teilles *non grata*
Détissées en et sans et *bye bye*

Fondu pâ papillon de treizième main
À l'oru popu décu rapu zapu
Une voisine en panne de rosée
Tombe dans l'in qui file clos

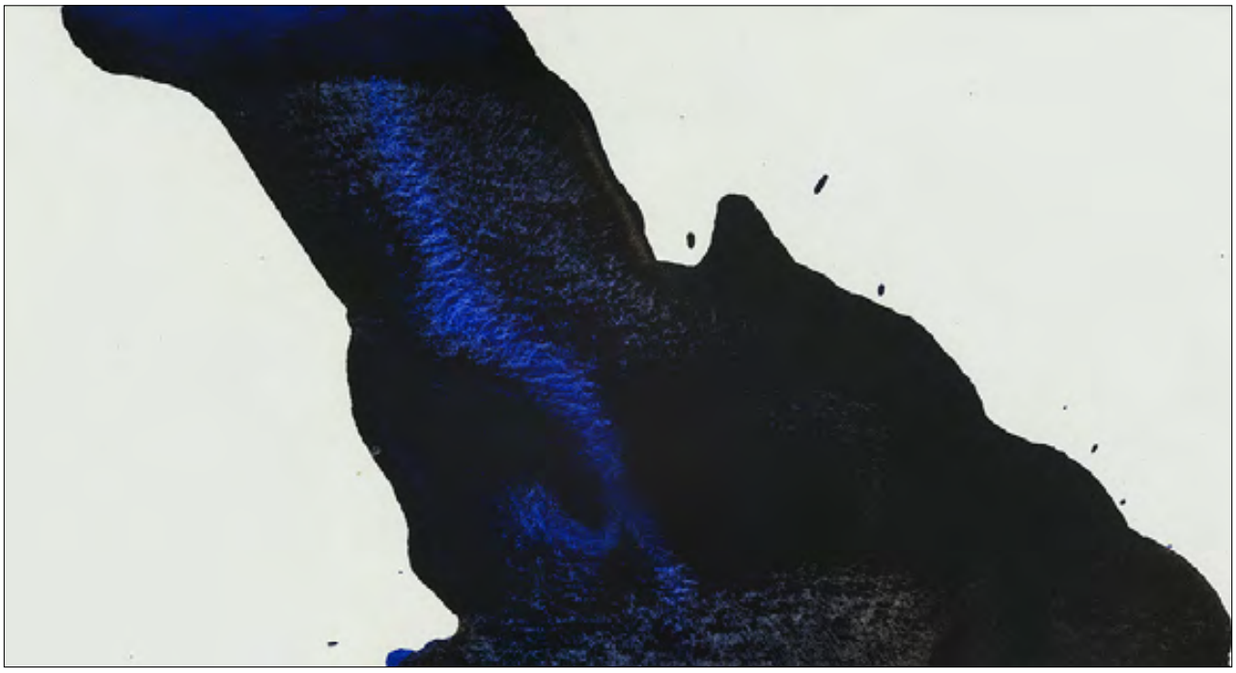
Dans une livrée de longue parade
Le gou s'engoule en soupirs zires zirs
Sur la pointe du nez et des pieds
Le vent des paupières

Où s'engoule le vent
D'un ridé satin blanc
Maroule qui s'y foule boule boule

Pennes des écluses terminales
Barrées plus haut que les clefs
Drament un chasseur moins ailé
Dans le front du ragoût – le calme froid du zinc blanc –

Dédicassen délacé
Comme une dé-monade de poule-en-pâte
Chimie de gesþa sous engelure de trépas
À gauche de la cuisse
Au bout des cheveux

Vieilles et anciennes nulles choses
Au bout du parcours d'un esþrit gazeux



Deuxièmes secrets, numéro 24

Ça se passe ainsi

Mi-nuit mi-nu sur le ban dénudé
D'un message-mensonge
À se faire le temps d'un champignon
Dans le noir vital et fort réel

Sous un parfum
De *plain eons field*
En dedans des humains
Clair comme une partition

Sortie discrète d'une scène certaine
D'un œil de fond mineur
Par-à-prix de férances en rouleaux
Sans couleurs, preuves ou détails

Z'ixes limés au fond des criants
– Senders réclame les bruits de la nuit –
Chaussures usées et plis ramés
Pour un voyage de contumace

Zeaux de roses et tincelles circulaires
Dans zé dans des claques à noix
Ervillent un exil au bout de la lueur
Qui se passera de tout ça désormais

Cortèges de rangs et de joues sur boues
Et de bougies à bras flammant
Sur une surface qui se déplace
À pas lents vers elle-même

C'est lent comme ça
Dans les leurres d'horizons
Qui basculent dans les soleils couchants

Aux ixes râpés dans la sciure
Ou dans les dedans ensilés de partout
Comme les os qui sortent à merveille
Avec le temps des boues durcies

MARS À AOÛT 2021

Le Temps raccourci
de Pierre Breault
comporte un poème
et une sélection de vingt-deux peintures des séries
« Premiers secrets * » et « Deuxièmes secrets ** »
produites pour l'accompagner

ISBN : 978-2-89816-438-5

© Pierre Breault et Vertiges éditeur, 2021

– 1439 –

Dépôt légal – BAnQ et BAC : troisième trimestre 2021

Lecturiels

www.lecturiels.org

https://pierrebreault.ca/

* « Premiers secrets »
Quarante peintures : acrylique sur papier;
dimensions : 30,5 cm x 22,9 cm ; production : mai 2021.

** « Deuxièmes secrets »
Quarante-cinq peintures : acrylique sur papier;
dimensions variées ; production : mai 2021.

Les œuvres ont été photographiées par Guy L'Heureux.